

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. l'Abbé Simon
Stékoffer

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 180-182

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

L'ABBE SIMON STEKOFFER

Dans la matinée du « Dimanche du Bon Pasteur », le 20 avril dernier, est mort M. l'abbé Simon Stékoffer, curé de Damvant et ancien curé-doyen de Saint-Ursanne.

Imparfaitement remis d'un mal qui, il y a quelques années, l'avait obligé à se faire soigner à l'Hôpital Sainte-claire à Bâle, il avait dû, après son retour dans la vieille cité abbatiale des bords du Doubs, quitter ce poste trop lourd pour ses forces et prendre la direction spirituelle d'une paroisse plus modeste, plus adaptée à ses possibilités : Damvant. La solution semblait heureuse. Mais, ce printemps, un nouveau fléchissement se fit dans cette santé ébranlée et obligea M. le curé Stékoffer à se faire soigner à l'hôpital de Porrentruy où il passa environ deux mois, ne se plaignant jamais, acceptant son mal, qu'il savait maintenant sans remède, avec une force d'âme et une sérénité dont ses confrères, ses paroissiens, actuels et anciens, en visite à son chevet, furent très édifiés.

Pris de grandes douleurs, sentant venir la mort, il demanda à son confesseur et ami, le R. P. Girard, aumônier, la Communion et reçut l'Extrême-Onction. Quelques heures après, il rendait son âme à Dieu, en présence de sa mère et de sa sœur, accourues du presbytère de Damvant, et de sa famille avertie d'urgence.

Aux Sœurs hospitalières, aux médecins, au personnel de l'hôpital, il laisse le souvenir d'un malade dont rien ne désarmait la patience et qui savait trouver le mot qui calme l'amitié alarmée.

Toute sa vie, M. l'abbé Stékoffer resta lui-même : d'une imperturbable simplicité qui le faisait d'autant plus apprécier

et aimer qu'on le savait doué d'une vive intelligence mise au service de Dieu, mais que cet homme modeste, « silencieux » et discret se gardait de mettre en relief dans ses conversations avec les hommes.

Mais, ce qu'il ne put jamais cacher, ce qui reste son témoignage le plus riche, c'est son cœur, d'une rare sensibilité et bonté, qui le fit d'autant plus souffrir qu'il gardait pour lui seul les chagrins et déceptions dont ne peut être tout à fait exempte la vie d'un homme, ni surtout d'un prêtre et chef de bercaïl.

Né le 3 septembre 1898, Simon Stékoffer fit son école primaire au village de Boécourt, puis ses études classiques à Saint-Maurice, suivant régulièrement toutes les classes de Principes à Rhétorique, de 1913 à 1919. Il était plus âgé que la moyenne de ses camarades ; sa carrure assez forte, son caractère nettement marqué, son esprit réfléchi et peu enclin à s'extérioriser, lui valurent un réel ascendant sur ses compagnons. Parmi eux, deux surtout, Albert Steiner et Joseph Gross — pour nous limiter à ceux qui ne sont plus — se lièrent d'amitié avec Simon Stékoffer. Tous trois possédaient une assez forte dose d'originalité ; il n'y a aucune irrévérence dans ce propos, car c'était probablement leur manière de cacher une nature particulièrement sensible autant qu'intelligente.

Après six ans passés à Saint-Maurice, Simon Stékoffer se crut appelé à entrer dans l'Ordre des Jésuites ; mais, après quelque temps d'essai, il comprit que sa vocation n'était pas là et il s'en alla achever ses études classiques à Fribourg, dans le collège fondé par saint Pierre Canisius, où il conquit brillamment son diplôme de Maturité. Hésitant sur son chemin, il remplit pendant une année les fonctions de secrétaire communal dans son village natal, puis se décida pour la théologie qu'il étudia à l'Université de Fribourg et à la Faculté de Lucerne. Ordonné prêtre, il célébra sa Première Messe à Boécourt en 1927.

C'est à Delémont qu'il fit ses premières armes, sous la direction de M. le chanoine Guéniat, vicariat fécond qui le prépara aux responsabilités de chef de paroisse, à Chevenez de 1930 à 1936, puis à Saint-Ursanne comme curé-doyen, enfin, depuis quelques années, dans la gentille petite paroisse de Damvant où il succédait à Mgr Cuenin, devenu Vicaire général.

Partout, il donna la pleine mesure du zèle du bon pasteur, servi par les riches moyens de l'esprit et du cœur, très apprécié par ceux qui surent deviner, sous les dehors humains, cette « âme sacerdotale » que fut M. le curé Stékoffer, fidèle à sa vocation, à son Eglise et à ses amis, oh ! combien !

Le clergé pleure en lui un confrère attachant, aimé, hospitalier ; les paroisses où il a œuvré pour Dieu, un pasteur à

qui chacun appliquera le mot de l'Évangile : « Il a passé en faisant le bien ».

Nous prions sa mère et sa sœur qui, avec tact et dévouement, partageaient sa vie au presbytère, et toute la parenté de croire à notre vive sympathie.